

# **Les sciences humaines et leurs langages**

## **Artifices et adoptions**

*Édité par*

Sabine Frommel  
Gernot Kamecke



Campisano Editore

Il convegno – di cui questo libro raccoglie gli atti – è stato realizzato grazie al sostegno della Fondazione tedesca per la ricerca (DFG) e dell'Università franco-tedesca (DFH)



**École Pratique des Hautes Études**



**histara**  
EA 4115  
histoire de l'art      SOURCES  
histoire des représentations      documents  
archéologie de l'Europe      méthodes

In copertina:

Hubert Robert, *Les Découvreurs d'Antiques*, huile sur toile ; 0,81 × 0,67 m, Valence, musée des Beaux-Arts et d'Histoire naturelle, inv. P. 492

Nessuna parte di questo libro può essere riprodotta o trasmessa in qualsiasi forma o con qualsiasi mezzo elettronico, meccanico o altro senza l'autorizzazione scritta dei proprietari dei diritti e dell'editore.

L'editore è a disposizione degli aventi diritto per quanto riguarda le fonti iconografiche e letterarie non individuate.

Progetto grafico di Gianni Trozzi

© copyright 2011 by  
Campisano Editore Srl  
00155 Roma, viale Battista Bardanzellu, 53  
Tel (39) 06 4066614 - Fax (39) 06 4063251  
campisanoeditore@tiscali.it  
ISBN 978-88-88168-79-1

## Table / Inhaltsverzeichnis

- 5 Introduction  
*Sabine Frommel, Gernot Kamecke*
- LE LANGAGE DES SCIENCES HUMAINES.  
APPROCHES SYSTÉMATIQUES
- 11 Evidenz als Sprachspiel. Zum erkenntnistheoretischen Problem  
des Verhältnisses von Wissenschaft und Sprache  
*Gernot Kamecke*
- 25 Grammatische Architekturen. Zur Konstitution von metasprachlichem  
Wissen in der Frühen Neuzeit  
*Claudine Moulin*
- 45 Métaphore et « plain style ». Deux stratégies pour la description  
du monde au XVII<sup>e</sup> siècle  
*Francesco Peri*
- 53 Warum und seit wann spricht man im Abendland über Kunst?  
*Bruno Klein*
- 61 Sprache als Waffe. Wissenschaftliche Publikationen von Professoren  
der Universität Würzburg in der Napoleonischen Zeit  
*Clemens Tangerding*
- LES MOTS, LES SONS ET LES IMAGES.  
CONCEPTUALISATIONS HISTORIQUES DE QUELQUES LIENS ENTRE  
L'ART, LA LITTÉRATURE, ET LES SCIENCES HUMAINES
- 73 Beutekunst als Gegenstand zeitgenössischer Diskurse im Rom  
des 3. und 2. Jahrhunderts v. Chr  
*André Walther*
- 89 Città e scenari urbani nella letteratura umanistica in Italia:  
il caso emblematico di Flavio Biondo  
*Gian Mario Anselmi*
- 107 Sur quelques *ekphraseis*. Poésie et paysage dans la peinture vénitienne  
du début du XVI<sup>e</sup> siècle  
*Michel Hochmann*
- 115 Abbild, Nachbild, Kopie – Zum Wandel des Begriffs  
der „Reproduktionsgraphik“ bis 1800  
*Christien Melzer*
- 129 Premiers coups d'œil sur le *Dictionnaire de l'Académie des beaux-arts*  
*Jean-Michel Leniaud*

135	Le texte engendré par l'image. Les références picturales dans le <i>Second Faust</i> de Goethe <i>Jacques Le Rider</i>
141	L'adieu au développement ? Évolutions littéraires et musicales dans la France fin-de-siècle <i>Yvonne Heckmann</i>
161	Imaginationen einer revolutionären ‚Eigengeschichte‘: Werner Tübke und Ernst Bloch <i>Karl-Siegbert Rehberg</i>
BÂTIR UNE ŒUVRE. L'ENCHEVÊTREMENT DE LA LITTÉRATURE ET DE L'ARCHITECTURE À TRAVERS QUELQUES EXEMPLES ENTRE HOMÈRE ET BALZAC	
177	Homer: Architektur in der Odyssee <i>Thuri Lorenz</i>
187	Arioste et l'architecture de l'imaginaire. La description architecturale dans le poème du <i>Roland Furieux</i> <i>Paulina Spiechowicz</i>
199	Le discours architectural dans la littérature de la Renaissance française. L'exemple de la réception du <i>Poliphile</i> (1499-1600) <i>Gilles Polizzi</i>
213	Goethe als Architekturhistoriker <i>Christoph Luitpold Frommel</i>
223	La plume et l'équerre. L'influence de l'architecte Jacques-François Blondel sur le monde des Belles-Lettres au XVIII <sup>e</sup> siècle <i>Aurélien Davrius</i>
235	« ... délabré comme une vieille tour qui va tomber ». Honoré de Balzac regarde et décrit l'architecture <i>Sabine Frommel</i>
TABLE DES ILLUSTRATION VERZEICHNIS DER ABBILDUNGEN	
257	Index des noms / Namensindex
263	Les auteurs / Die Autoren

## Introduction

### Les sciences humaines et leurs langages. Artifices et adoptions

Depuis le « tournant langagier » au début du  $XX^e$  siècle, les sciences humaines et culturelles ont à considérer, plus que les sciences naturelles, l'instrument principal qu'elles utilisent communément afin de rendre compte de leurs objets, à savoir le langage. Quand l'objet naturel (ou physique) d'une science « dure » peut parfois prétendre à la pure facticité d'une existence indépendante de tout langage, précisément réduit à un symbolisme sévère et logiquement déductible, l'objet des sciences humaines est souvent inséparable du langage nécessairement imprécis qui le constitue. En histoire, en politique ou en sociologie, dans les sciences littéraires ou dans les arts, maints travaux existent dont les champs d'analyse scientifique n'ont d'autres sources que de purs faits langagiers : des textes (littéraires ou non-littéraires), des récits, des descriptions, des signes, des images, des sons, etc. Plus les sciences sont menacées par le subjectif, le fait à interpréter, l'indécidable, plus elles dépendent de la précision réflexive par rapport à la condition langagière de leur constitution épistémologique.

L'intérêt commun de l'approche interdisciplinaire qui caractérise les études réunies dans ce livre est de rendre explicites quelques fonctions spécifiques du langage en tant qu'instrument analytique à l'intérieur des sciences qui ne relèvent pas des sciences naturelles. La considération de cet objet bien singulier, à savoir la constitution, l'institutionnalisation et l'évolution historique du langage qu'utilisent les sciences dites « humaines » (« Geisteswissenschaften ») depuis le  $XVIII^e$  siècle, ouvre un champ très vaste de problèmes particuliers qui s'insèrent dans le cadre d'un questionnement philosophique général. Quand on parle (ou écrit) des faits culturels dans un « contexte scientifique », dans une classe à l'université ou dans les actes d'un colloque par exemple, l'action de transformer des mots et des phrases en des savoirs compréhensibles (et vice versa) s'inscrit dans le conditionnement même de la culture des hommes. En même temps, comme le réquisit de toute science est de produire des résultats pertinents, clairs et vérifiables, le travail de l'autojustification en tant que science (à travers le langage) occupe une partie importante de la démonstration des objets de la littérature, la musique, la peinture, l'architecture, etc. La question fondamentale souvent implicite est de savoir, comment, par quels artifices et adoptions, les objets traités par les sciences humaines peuvent prétendre à être vrais ?

Depuis l'institutionnalisation de la philosophie du langage au  $XX^e$  siècle, la question du rapport entre les sciences et leurs langages est devenue elle-même

un objet scientifique. Les grandes découvertes de Ludwig Wittgenstein, Rudolf Carnap, Willard Van Orman Quine, Saul Kripke et autres ont montré le lien fondamental entre les langues ordinaires et les langages formels ainsi que les degrés de dépendance des différents objets, systèmes formels ou problèmes théoriques de la vie des hommes par rapport à la spécificité régulatrice du langage scientifique utilisé. Tout savoir, afin d'être partagé, est à formuler par les moyens d'un langage. Mais les philosophes ont montré aussi les limites du langage formel, strictement vérifiable, qui est signifiant dans un contexte logique mais insignifiant (ou très peu signifiant) dans d'autres contextes, comme ceux du plaisir ou de la beauté par exemple. Depuis un demi-siècle du moins, les sciences humaines disposent d'un méta-savoir réflexif concernant les règles de la bonne conduite scientifique qui s'inscrit, à l'égard d'une précision formelle impossible, dans un « jeu de langage » visant à traduire des objets culturels en résultats pertinents et clairs par rapport à un entendement général. L'avantage de ces sciences est qu'elles sont souvent obligées de rendre compte de la nature de cette « traduction », nécessaire à toutes les sciences qui ont à exemplifier leurs contenus.

Or, bien avant que la philosophie du langage se soit institutionnalisée, le rapport critique et réflexif entre les sciences et les langages a déjà animé les chercheurs et les artistes. Durant toutes les époques des temps modernes, qui ont mené à « la création » de la plupart des sciences humaines au XVIII<sup>e</sup> siècle, les formations des discours, les éléments possibles du savoir de la littérature, de la musique, de la peinture et de l'architecture, co-évoluent avec les manières de penser (et de parler de) l'homme, la société, les constitutions politiques et économiques. Ainsi, avant qu'une culture des hommes devienne science humaine ou culturelle, il est bien possible que les limites des discours respectifs restent indifférenciées pendant longtemps. La naissance des « sciences » architecturales, qui occupe la troisième section de ce livre, en est un exemple marquant. L'époque du développement moderne du savoir architectural entre Leon Battista Alberti et Johann Joachim Winckelmann peut être mise en parallèle avec la fiction littéraire de l'architecture entre le temps d'Arioste et du *Poliphile* et celui de Johann Wolfgang von Goethe. Pendant tout ce temps, les enchevêtrements entre les genres des discours concernés – les dessins architecturaux, les fictions littéraires, les descriptions des nouvelles techniques, les expériences (racontées ou décrites) des fonctions des espaces habités, etc. – construisent des savoirs polysémiques très variés dont l'analyse du langage espère de fournir un ordre. On note par exemple une évolution très tardive d'une terminologie appropriée aux descriptions architecturales, qui ont connu un épanouissement dans le roman du XIX<sup>e</sup> siècle où l'imagination oscille entre la fiction et la représentation réaliste, deux paramètres qui tantôt se côtoient, tantôt se complètent ou s'entremêlent au fil des récits. Dans l'économie intégrale de la narration, à ces descriptions est assignée une fonction précise qui peut coïncider avec un ralentissement ou même un détour, non sans recourir à l'artifice.

L'émergence de nouvelles technologies et les découvertes scientifiques révolutionnaires mettent en route des processus de transmission et de sublimation qui conduisent, et dans les sciences littéraires, et dans le domaine des arts figuratifs, à des tendances et des moyens d'expression analogues. Ainsi, les études interdisciplinaires suivantes visent chacune à mettre en évidence un point de détail à l'intérieur de la problématique d'ensemble. À côté de l'architecture, les arts considérés relèvent de la littérature (de la poésie et du roman), de la peinture, de la gravure, de la musique ainsi que de différentes étapes de leurs transformations en objets de langage scientifique (dans les traités, les dictionnaires, etc.). Si les temps modernes et contemporains fournissent la matière principale de la plupart des études, quelques regards sur l'Antiquité y figurent également. En mettant l'accent sur l'influence de l'*Odyssée* sur la connaissance de la culture des habitats du temps d'Homère ou en analysant le sens du terme de « l'œuvre d'art » dans le contexte des spoliations guerrières chez les Romains, les problèmes de l'enchevêtrement langagier des arts et des sciences se posent toujours et dès l'origine.

Dans l'ensemble, le livre présente un caractère intentionnellement hétéroclite qui est dû aux approches différentes des analyses et à leurs fonctions de prolégomènes pour d'autres études qui devront suivre. Il s'agissait ici, seulement à titre d'exemples, de dessiner les contours d'un champ épistémologique possible dans un ensemble historique et systématique. Ce volume veut ainsi stimuler les confrontations entre des champs variés, artistiques et scientifiques, dont l'évolution se profile à travers des rythmes individuels, dépendant des énergies vitales qu'un genre est capable de dégager à un moment donné. Maintes fois l'accomplissement d'un art est redevable à l'adoption des phénomènes d'un autre et souvent il semble que le dialogue avec des matières même éloignées est un vecteur fondamental du développement. Ainsi, ce volume cherche à regarder au-delà des clôtures des disciplines et, en levant le voile sur des interactions et des influences réciproques, il aspire à définir des rapports transversaux qui sont demeurés cachés lors de la spécialisation croissante.

Nous remercions vivement tous les membres du Collège doctoral européen « Ordres institutionnels, écrit et symbole » de la Technische Universität Dresden et de l'École Pratique des Hautes Études. Nous présentons ici la dernière publication issue de cette longue et fructueuse coopération franco-allemande, qui a duré de 2000 à 2009. L'expression de notre gratitude pour leur hospitalité va à l'Institut Historique Allemand à Paris et sa directrice Gudrun Gersmann, ainsi qu'à l'Institut National d'Histoire de l'Art et à la Maison des Sciences de l'Homme. Nous sommes redevables également aux professeurs Michel Espagne, Jean-Luc Fournet, Gerd Schwerhoff et Hans Vorländer qui ont bien voulu présider les sections du colloque international qui a eu lieu les 25 au 27 novembre 2008, ainsi qu'à Aurélien Davrius, Kristina Deutsch, Juliette Ferdinand, Miriam Groschwitz, Paulina Spiechowicz et Raphaël Tassin pour l'aide qu'ils nous ont accordé afin de préparer les textes.

*Sabine Frommel et Gernot Kamecke*